

—Je vous engage à remettre votre visite à demain ; dans l'après-midi vous trouverez M. Castora seul, et vous aurez la satisfaction de pouvoir causer plus longtemps avec lui.

Charlotte poussa un soupir.

—Je me rends à vos raisons, dit-elle.

Et elle s'en alla.

Elle rentra chez elle et changea de toilette pour se rendre à la soirée de Pomme-d'Api où, d'ailleurs, on ne la vit qu'un instant.

Elle connaissait Caracole, l'ayant vu plusieurs fois avec le comte Carini, son maître, chez la grande Caro. De plus, elle savait que le maître et le valet s'occupaient d'une infinité de choses ténébreuses et plus ou moins malpropres.

Si Charlotte n'avait pas reconnu Caracole près de la voiture suspecte qui stationnait devant Sainte-Cécile, son attention n'aurait probablement pas été éveillée, ou bien, elle n'eût vu dans ce qui s'était passé sous ses yeux qu'une aventure galante ; mais la présence de l'agent de Carini lui avait révélé le caractère criminel du fait. Aussi elle ne douta point qu'un piège eût été tendu au jeune homme. Et ce jeune homme était M. de Chamarande, un ami intime de Pedro Castora !

Et c'est le hasard qui lui offrait l'occasion unique peut être de témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur !

Elle n'hésita pas. Il fallait qu'elle sût où l'on allait conduire le jeune homme.

—Celui-ci était à peine entré dans la voiture, qu'il comprit qu'il était tombé dans un piège.

En effet, des mains vigoureuses le saisirent et le jetèrent sur une banquette.

Il voulut se relever et se défendre ; mais en même temps que deux hommes le saisissaient pour paralyser ses mouvements, la femme lui plaçait sur la bouche et le nez une éponge imbibée d'un liquide qui produisit aussitôt son effet.

Jean n'eut que le temps de pousser une plainte.

Ses jambes et ses bras s'engourdirent tout à coup et, sans être évanoui, ni même endormi, il ne pouvait plus remuer. Son corps était inerte et ses membres comme morts. Il y avait un nuage devant ses yeux, un bourdonnement étrange se faisait dans ses oreilles et sa langue était paralysée comme son corps.

La voiture roulait avec une rapidité vertigineuse.

Au bout de trente-cinq minutes elle arrivait à Auteuil et s'arrêtait devant une ruelle étroite et sombre.

Charlotte fit arrêter sa victoria à une certaine distance et mit pied à terre. Comme une femme qui se promène et qui n'est pas loin de son domicile, elle explora les abords de la ruelle. Elle vit qu'elle donnait accès à une maison de modeste apparence, à deux étages, bâtie entre cour et jardin, et ayant sa façade de l'autre côté.

Satisfaite sur ce point, la jeune femme remonta dans sa voiture et attendit quelques instants.

Après vingt minutes écoulées, le landeau reprit la route de Paris. Les glaces, cette fois, étaient baissées et laissaient apercevoir à l'intérieur deux hommes. La femme n'étant plus avec les hommes, Charlotte pût facilement conclure qu'elle était restée dans la maison avec le jeune homme.

La victoria avait suivi le landeau à l'aller, elle le suivit au retour jusqu'au boulevard des Batignolles où il alla se remiser.

Immédiatement, et sans perdre une minute, Charlotte se fit conduire chez Pedro Castora.

Elle avait hâte de l'informer de sa découverte.

Il était près de deux heures.

—Vous n'avez pas de chance, dit le valet de chambre à la jeune femme. Monsieur est sorti et n'a point dit à quelle heure il rentrerait. Jamais mon maître n'a été si occupé et si préoccupé surtout ; bien certainement il se passe quelque chose de grave qui intéresse ses amis.

—Ah ! fit Charlotte. Je serai, je l'espère, plus heureuse une troisième fois, ajouta-t-elle. Néanmoins, je vais laisser un mot à M. Castora.

Elle écrivit rapidement quelques lignes et recommanda vi-

vement au valet de chambre de remettre son billet à M. Castora dès qu'il rentrerait, à moins qu'on ne puisse le lui faire parvenir avant.

VI

PAMÉLA

Jean de Chamarande avait été transporté dans la maison de la ruelle et descendu au sous-sol dans une pièce assez grande, dont on avait fait une chambre, la cellule, ainsi que l'avait appelée Carini parlant à Caracole.

Dès que la femme, sur laquelle comptait Carini pour jouer auprès du fiancé d'Henriette le rôle d'une Armide, fut laissée seule avec le jeune homme, elle s'empressa de le tirer de son état de torpeur, ce qui dura un petit quart d'heure.

Alors le prisonnier regarda autour de lui cherchant à rappeler ses esprits.

Il se trouvait, non dans un cachot, mais dans un délicieux boudoir, boudoir capitonné, imprégné de parfums et meublé avec un grand luxe.

La pièce était voûtée et sans fenêtre.

Un puissant ventilateur renouvelait l'air. Les murs étaient tendus de soie cramoisie.

Une lampe pendait au plafond et des torchères garnies de bougies parfumées, appliquées aux murailles, éclairaient des divans, des glaces, des bronzes.

Jean passa plusieurs fois ses mains sur son front comme pour s'assurer qu'il était bien éveillé et qu'il ne rêvait pas.

Il était à demi couché sur un divan ; à ses pieds, accroupie sur un large coussin, se tenait une jeune femme plutôt gracieuse que belle, mais à coup sûr très séduisante.

Elle était coquettement vêtue d'une tunique de cachemire rouge. Le regard était tendre, le sourire adorable, et il y avait dans son attitude une langueur pleine de charme.

Des fleurs aux senteurs pénétrantes, une cassolette d'où s'échappaient des effluves aphrodisiaques, remplissaient l'étrange boudoir d'une vapeur enivrante.

Jean était un puritain. Tout frais sorti des mains de la civilisation, il en ignorait et n'en comprenait pas encore les raffinements. D'ailleurs, il avait le cœur trop plein du souvenir et de l'image d'Henriette pour se laisser enthousiasmer. Aussi était-ce d'un air plus curieux que charmé qu'il interrogeait du regard la jeune femme.

Il se dégagea doucement releva la jeune fille et la fit asseoir en face de lui.

—Voyons, madame, dit-il d'une voix demi sérieuse, voudriez-vous m'apprendre ce que signifie cette comédie ?

—Est-ce que vous ne l'avez pas un peu deviné ? répondit la jeune femme en l'enveloppant de son regard langoureux.

—Pas le moins du monde, je vous assure.

—C'est l'amour qui vous a conduit ici ?

—Ah ! ah ! c'est... l'amour ; l'amour de qui, je vous prie ?

—Le mien. Est-ce que vous ne me trouvez pas assez jeune pour être amoureuse et assez belle pour inspirer l'amour ?

—Vous êtes jeune et charmante, je le reconnais ; vous êtes à l'âge de l'amour et vous êtes faite pour être aimée... Mais nous ne nous connaissons pas, nous nous voyons aujourd'hui pour la première fois ; comment voulez-vous que je croie à votre amour pour moi et comment voulez-vous que je puisse vous aimer ?

Car elle était de bonne foi, cette nouvelle Circé, l'indifférence de ce jeune et beau garçon l'avait enthousiasmée.

Jean la regarda froidement. Et cependant il subissait malgré lui l'influence de cette atmosphère parfumée ; mais il aimait d'un amour vrai, profond, inattaquable, et son amour le rendait fort contre toutes les tentations.

—Écoutez-moi, dit-il, je ne vous dédaigne ni ne vous blâme ; mais je ne puis ni ne veux vous aimer.

—Alors, répliqua-t-elle d'un air sérieux, avec un accent de jalousie vraiment incompréhensible, vous aimez une autre jeune fille ?

—Oui, j'aime. Il n'y a, en effet, qu'un amour comme celui qui est en moi, qui puisse triompher de mon cœur.